

Hommage à Robert Leroy (13 mai 1939-4 mars 2009)



Robert Leroy, qui vient de nous quitter à seulement soixante-neuf ans, commence sa brillante carrière professionnelle universitaire en 1962, dès que ses études sont terminées. D'abord assistant du Professeur Armand Nivelles au service de littérature allemande moderne, il gravit tous les échelons de la vie académique. Jusqu'à son départ à la retraite voici cinq ans, il ne quitte plus l'Université de Liège que lors de l'un ou l'autre séjour de recherches à l'étranger ; son parcours tout entier témoigne d'une identification profonde à son alma mater, à laquelle on peut dire qu'il a consacré avec passion son intelligence, son temps, son énergie et sa prodigieuse capacité à organiser les choses.

Tout qui a côtoyé Robert Leroy a pu mesurer à quel point il est un perfectionniste et un homme des plus exigeants. En tant que chercheur, il ne s'intéresse d'ailleurs qu'aux écrivains les plus ardues : Günter Grass, Kafka, Gottfried Benn ou Kleist pour n'en citer que quelques-uns. Avec une rigueur implacable, il démonte les mécanismes de leur écriture, interroge les lectures reçues et pose

des questions inscrites dans le texte analysé là où tant de chercheurs plus rapides avancent d'hypothétiques solutions toutes faites. Toujours, Robert Leroy privilégie la qualité ; souvent conçus et rédigés dans une étroite collaboration avec son collègue et ami Eckart Pastor, ses textes sobres et savamment construits traversent le temps avec un rare bonheur.

Cette exigence, Robert Leroy l'a également faite sienne en tant qu'enseignant, et les générations de germanistes qu'il a contribué à former peuvent en témoigner. En fait, il faisait peur à beaucoup d'étudiants, et son genre distant et sa manière d'aborder la littérature ne convenaient guère aux étudiants impressionnables. En effet, il ne faisait que peu, voire pas, de concession à la pédagogie telle qu'on l'enseigne. Pour Robert Leroy, l'Université doit confronter l'étudiant à toute la difficulté du travail intellectuel. Seul l'étudiant qui se soumet à cette forme d'ascèse intellectuelle trouvait grâce à ses yeux – et il était tout disposé à aider cet étudiant-là à aller jusqu'à ses limites. Les nombreux jeunes diplômés qui, au fil des ans, l'ont choisi comme patron de thèse sont le reflet de la fascination qu'il suscitait auprès des meilleurs parmi les étudiants.

J'espère ne pas trahir sa pensée en disant qu'il lui importait par-dessus tout de faire prendre conscience à chaque génération d'étudiants que lire et écrire ne sont pas des acquis quantifiables ou définitifs, mais bien des processus complexes qui engagent toutes les composantes de l'humain. Apprendre à lire et à essayer d'interpréter un texte complexe, c'est apprendre à décrypter un peu le monde et à découvrir que c'est un travail constant et infini. L'exégèse textuelle, ambitieuse et humble, doit aussi permettre à son auteur de s'inscrire un peu mieux dans l'univers fascinant et tellement mystérieux encore qui nous entoure. Une tâche ardue, qui le passionnait littéralement.

L'implication permanente de Robert Leroy dans la gestion de la chose publique est sans doute moins visible pour les étudiants; elle est pourtant primordiale dans sa vie professionnelle. Je ne rappellerai ici que quelques étapes de son impressionnant parcours. Robert Leroy a tout d'abord participé aux travaux du personnel scientifique, avant de présider tour à tour et même simultanément les Conseils des Etudes et de Département de ce qui s'appelait encore le département de 'Langues et Littératures germaniques'. Conformément à sa conception du devoir civique, qu'il définit comme l'obligation de 'rendre un peu à l'institution de ce qu'elle nous a donné', il a assumé pendant six ans – de 1994 à 2000 - la lourde charge de Doyen de Faculté, à laquelle est venu s'ajouter un mandat au sein du Conseil d'Administration de l'Université. Pendant ces années mouvementées, il s'est acquitté de ses innombrables tâches avec une disponibilité, un sens du devoir, un dévouement, une volonté de bien faire peu communs. Son action pendant cette époque a durablement marqué les esprits, Robert Leroy n'a laissé personne indifférent.

Parti à la retraite voici cinq ans, il n'a eu que très peu le loisir de jouir du temps libre qui s'offrait à lui. Mais, pour ceux qui le sollicitaient, il est resté jusqu'au bout un ami disponible, critique et pudique.

Louis Gerrekens